

M. Sylvia Mason
P.O. Box 50809
Falomo - Ikoyi
LAGOS, NIGERIA

Monsieur Denis Jeambar
Redacteur
LE POINT
140, Rue de Rennes
76006 PARIS, FRANCE.

Lagos le 15 Mai 1992.

Monsieur le Redacteur,

REPONSE A BERNARD-HENRI LEVY.

NIGERIA- IN AND OUT OF AFRICA

N'étant pas française, mon orthographe ne sera pas parfaite, pardonnez m'en.

J'en viens directement à la raison de cette lettre que je souhaiterais voir publier dans votre journal.

Lors de sa visite au Nigeria, j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de Mr Bernard-Henri Levy. Non seulement j'ai eu cet honneur mais, sur le moment, j'étais à la fois flattée et contente car j'avais lu attentivement ses livres et en avais acquis de l'estime pour l'auteur.

La lecture de son article sur le Nigeria, et sur Lagos en particulier, m'a fait monter le sang à la tête.

Née en Afrique, j'ai habité 29 pays en voie de développement et travaillé avec mon mari depuis 13 ans au Nigeria. Je ne supporte pas qu'un monstre sacré, aussi sacré soit-il, se permette de donner des jugements si définitifs et si négatifs ayant séjourné exactement 48 heures dans ce pays.

S'il s'agit d'un exercice de style donnant dans la mélancolie décadente, j'avoue que c'est réussi. Si, par contre, il veut donner des jugements de valeur en tous genres, je m'y oppose vigoureusement.

Lagos est une ville, une vraie ville, immense, difficile, surpeuplée, dangereuse, mais que dire de Manille, Mexico et tant d'autres sans oublier Los Angeles dont les événements récents nous ont brutalement rappelés les problèmes?

La ville était vraiment sale et dangereuse, mais, au cours des six dernières années, les "militaires", tant honnis, ont nettoyé Lagos et toutes les capitales d'État, construit des maisons à bas prix, rasé le fameux Maroko dont parle BHL et doté les hôpitaux du minimum nécessaire. Maroko était un repaire de bandits qui se livraient aux pires méfaits. Le gouverneur de l'état de Lagos avait prévenu les résidents, tous abusifs, trois ans à l'avance, d'évacuer les lieux. En Afrique, souvent, il faut faire du mal pour faire du bien.

Medecin, j'ai perdu, pendant la destruction de Maroko, une petite clinique de maternite que la charite et les efforts reunis de dames nigerianes et etrangeres avaient construit en plus de dix ans.

Ils m'amusement et m'enragent ces gentilhommes elegants et effemines qui passent quelques heures en Afrique, trainant leurs derrieres de fauteuils d'Ambassade en reception d'entreprises, puis, dans le confort de leurs studios parisiens ecrivent d'emouvantes histoires de "Voyages Au Bout Du Monde".

Sachez qu'un groupe de residents francais avaient organise, pour BHL, un voyage dans l'est du pays, dans le delta du Niger, pour lui montrer une autre ville nigeriane, une usine, de grands chantiers et une tour de forages petroliers dans les marecages. Des rencontres avec des ouvriers et cadres nigerians et expatries, et une reception de 70 personnes etaient prevues pour que l'ecrivain et le journaliste puissent se faire une idee plus claire de ce qu'est vraiment ce pays de 90 millions d'habitants et que l'exercice d'un esthete en mal d'Afrique neocoloniale et exclusivement francophone a relegue dans l'enfer dantesque avec impardonable desinvolture.

De sa visite a Kiri Kiri il ne faut que rire en hochant tristement la tete. Il est vrai que Kiri Kiri est une prison terrible, BHL et son ami n'en ont visite que la cour un dimanche matin. Faisant partie d'une organisation charitable "Les Samaritains", j'y vais avec mes collegues au moins une fois par mois. Il faut un permis de la securite du territoire et la carte des Samaritains, renouveles a chaque visite, pour franchir la porte des geoles propement dites. Nos deux larrons, moyennant quelques billets et de vagues mensonges n'ont ete admis que dans la cour.

C'est dans les geoles que Dieu vit en realite et c'est seulement en y rentrant qu'ils auraient eu, peut etre, la chance de le rencontrer.

J'ai lu et relu votre article. Souvent, au cours d'evenements graves, je me suis demandee quelle credibilite je devais donner au reportage de tel ou tel autre journaliste en quete de scoop ou de sensationnalisme. Je suis fixee maintenant, mieux vaut ne pas les croire.

BHL et son ami ne sont pas venus dans le sud est nigerian, comme prevu, simplement a la suite d'une attaque de trouille aigue. Ils se sont contentes, sans doute, d'ecouter les histoires de leur chauffeur et de ce fameux Dr N. Chatier un Nigeria corrompu, delabre, chaotique, je veux bien mais pourquoi oublier le patrimoine humain et son potentiel de talents, la grandeur du paysage, la "rain forest", les coutumes anciennes, la multitude d'artistes, peintres et sculpteurs en particulier??

Pourquoi omettre aussi leurs femmes courageuses et travailleuses, les ouvriers qui partent de chez eux de nuit pour arriver a leur travail a l'heure et dont le faible taux d'absenteisme ferait l'envie de tous les employeurs europeens ??

Comment peut-il ignorer les enfants nigerians, dont la tres grande majorite est scolarisee, qui etudient dans des conditions invraisemblables, avec une ardeur que nos enfants feraient bien d'emuler, diriges par des instituteurs dont l'abnegation n'a plus son pareil chez nous ??

Tout cela annule, sali, en quelques lignes, par un écrivain démodé peut être, dépasse par les événements sans doute et perdu dans un monde qui ne l'écoute plus ?

Dites à Mr Bernard-Henry Lévy que cet article n'est pas digne du BHL innovatif, objectif et rationnel que nous avons connu et admiré et, de plus, encense lors de son passage à Lagos. Nous nous sommes tous trompés : lui sur le Nigeria et nous sur lui. C'est dommage.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

M. S. Mason